

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS SEE PUBLISHING CO., LIMITED.

323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 8 septembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

ROOSEVELTISME.

Les folies ont cela de commun avec les enfants qu'elles se passionnent souvent sans trop savoir pourquoi, et versent dans l'emballement. Il faut que les emballés aient leur cours, il serait périlleux de tenter de leur opposer le moindre obstacle, le temps, rien que le temps, n'y peut mettre fin. C'est l'Onest qui, dans le moment, nous offre l'amusant spectacle de ses populations subissant l'irrésistible influence de l'Ex-président; de l'homme qui, un lendemain pour ainsi dire de ses chasses dans les forêts de l'Afrique et de sa tournée triomphale en Europe, a été mis à parcourir une partie de son pays en conférencier, en discoureur dans le but inouï de se toujours tenir sous les yeux du monde, pour, le moment venu, peut-être s'offrir à nouveau au pays comme Leader, comme premier magistrat. Que M. Roosevelt ait cherché dans la jungle d'un distant pays un repos dont le besoin se faisait sentir, lui qui, huit ans durant, avait mené la vie la plus active, la plus intense et qui voulait sans cesse se rapprocher des bêtes pour s'éloigner des hommes, nul ne lui en a fait un reproche; qu'il ait voulu ensuite reprendre contact avec les hommes, nul encore ne l'en a blâmé, d'autant moins que ce contact devait lui valoir, et lui a valu, toutes les satisfactions désirables, plus même, les honneurs les plus grands. Mais, Dieu bon! la lassitude aurait dû lui venir après tant de bruit, tant de mouvement; et cette lassitude qui, comme toutes choses, aurait eu sa durée, aurait mieux servi sa cause, aurait accablé sa popularité; car elle se tenait dans les ténèbres, dans la pénombre de ce n'est pas tomber dans l'oubli. M. Roosevelt pourra avoir grandi dans l'estime de bien des gens, après la tournée qu'il a faite dans certains Etats de l'Union, mais il en sortira diminué aux yeux de sa population qui ont le sentiment de la mesure; qui ont horreur des charlatans; qui n'excusent pas l'homme, si grand soit-il, de se montrer si peu soucieux des convenances.

L'ex-président doit mesurer son pays à la circumference de son nez, pour voir que l'attention publique se concentre inécessamment sur lui. De Washington à Roosevelt il s'est opéré de grands changements dans la conception et l'exécution de cet art difficile de gouverner les hommes. Il est vrai que la qualité dominante du premier, la modestie, ne s'est plus dans les sphères politiques, elle y est remplacée par l'égoïsme que les futurs dictionnaires définiront comme synonyme de Rooseveltisme.

LE DALTONISME.

Elle est bien curieuse, cette anomalie du sens de la vue chez certaines personnes, qui les porte à confondre entre elles quelques couleurs, parfois toutes. On la nomme scientifiquement dyschromatopsie, plus simplement, cécité des couleurs, on plus souvent encore, daltonisme, du nom du grand chimiste Dalton qui en était atteint. Quand la perception d'une seule couleur manque, c'est presque toujours celle de rouge. Mais il y a des aveugles des couleurs qui prennent le violet pour le bleu, le bleu ou le jaune pour le vert, etc.

Cela n'a l'air de rien, et pourtant la chose est de la plus haute importance dans une foule de professions qui utilisent des signaux colorés: drapeaux, lanternes, feux, etc. Tous les ans, des jeunes gens se font refuser à l'entrée des grandes écoles: navales et autres, au service des chemins de fer ou des compagnies de navigation, parce qu'ils sont atteints de daltonisme. Inutile d'exposer la raison de cette sévérité. La cécité des couleurs chez un mécanicien, un pilote, un officier de quart, un patron de barque, etc., pouvant entraîner les pires catastrophes, par suite de la méconnaissance ou de la confusion des signaux colorés, on comprend que les administrations civiles et militaires tiennent à prendre les plus précautions en vue d'éviter les accidents.

Le daltonisme est presque toujours congénital et incurable, mais on peut pallier l'infirmité par l'emploi de verres colorés. Toutefois, les parents feront bien de s'assurer à l'avance que les enfants distinguent bien les couleurs, surtout s'ils se destinent à une des professions désignées ci-dessus. Autrement ils en seraient pour une préparation inutile, coûteuse, et des débâcles. Au moment de les admettre aux examens, aux concours, ou les soumettre à des épreuves et on les éliminera impitoyablement, sans aucune rémission, s'ils sont atteints de daltonisme.

Il ne suffit pas qu'un enfant sache dire: ceci est rouge, ceci est vert, pour être reçu; parce qu'il peut voir rouge de ce que nous voyons vert et réciproquement, tout en donnant aux couleurs les noms convenables. Voici une des épreuves imposées aux candidats à l'Ecole navale. On peut la répéter facilement dans les écoles et les familles, et découvrir de suite les daltoniens.

On a une boîte d'échantillons de laine de toutes les couleurs, le plus possible, et de toutes les teintes qu'il existe. On prend un échantillon dans un verre: un rouge, un vert, un bleu, je suppose; et après les avoir placés sur une table, on invite l'examiné à disposer à côté de chaque échantillon tous ceux de même teinte ou encore d'opérer cette répartition en séries, pour tous les échantillons de la boîte, dont il s'agit de grouper ensemble toutes les teintes de même couleur.

Cette épreuve est absolument décisive. Le daltonien seul échoue. Mais il n'est pas rare de voir des enfants mal distingués ou mal nommer certaines teintes (violet et bleu), (jaune et vert). En pareil cas, l'exercice recommandé constitue, pour eux, une très bonne éducation de l'œil et la reconnaissance des couleurs et à leur exacte désignation.

La Musique en Scandinavie.

M. Eugène d'Harcourt a reçu du gouvernement français la mission d'étudier l'état et l'organisation de la musique dans les pays étrangers. Il a été déjà signalé les deux premiers volumes de son rapport sur l'Italie et l'Allemagne. Le troisième qui vient de paraître est consacré aux nations scandinaves, Danemark, Suède et Norvège. Dans ce dernier pays, qui est pourtant celui de Grieg, de Svedenborg et de Sinding, l'organisation musicale laisse encore beaucoup à désirer; il n'y existe aucun Conservatoire subventionné par l'Etat; le Théâtre-National de Christiania n'a qu'un orchestre de cinquante musiciens et point de troupes lyriques régulières; mais en Danemark et en Suède, M. d'Harcourt a trouvé des théâtres et des salles de concerts aussi bien installés au point de vue du confort et de l'acoustique que les sont les institutions les plus célèbres de l'Allemagne. En terminant son rapport, l'auteur exprime le regret que la France, où la vie musicale est en ce moment si active et si intéressante, soit néanmoins le pays le plus dépourvu de vraies salles de concerts. On peut dire que Paris n'en a pas. M. d'Harcourt, appuyé par la plupart des compositeurs, avait proposé, il y a quelques années d'en construire une dans le jardin du Palais-Royal; ce projet n'a pas abouti et, à certains égards, on ne saurait le regretter. M. d'Harcourt en présente un nouveau qui mérite l'attention. Il s'agit de transformer en salle de concert la Jeu de Paume des Tuileries où sera exposée, l'automne prochain, la collection Okouchard. Ce bâtiment, qui ne sert plus à grand chose, n'a pas de style bien défini; cependant on respecterait ses façades extérieures et l'on ne ferait que l'élargir d'un mètre sur les deux autres côtés. Ainsi agrandi, il occuperait encore moins de terrain que l'Orangerie située sur la terrasse du bord de l'eau. D'ailleurs, le rez-de-chaussée, aménagé en portiques, servirait de promenoir couvert aux habitants du jardin, tandis que le premier étage, établi en surplomb, permettrait d'augmenter à l'intérieur de la salle le nombre des gradins. Le Jeu de Paume transformé pourrait contenir 3,000 auditeurs. La dépense, estimée à 250,000 fr., serait supportée par une Société privée.

Les maisons à cancer de Paris.

Dès la création du casier sanitaire des immeubles de Paris, M. Jaillier n'est beaucoup occupé des maisons à tuberculose; durant les trois dernières années il a recherché s'il existait à Paris de véritables maisons à cancer. Les investigations ont été poursuivies longtemps encore, mais, dès maintenant, elles apportent un certain nombre de faits intéressants. Du mois d'août 1906 au 31 décembre 1909 on a enregistré 9,953 décès par cancer, répartis sur toute la surface de la ville; il ne semble donc pas qu'il y ait à Paris de quartier ou de rue à cancer. (Bull. Assoc. française pour l'étude du cancer, No 2, 1910).

LE MODERNISME.

Le modernisme s'introduit partout, même chez les peuples les plus rétrogrades et la civilisation européenne. Après les Chinois qui réclament la suppression de la queue épaisse dont ils étaient, jadis, si fiers, voici que les femmes turques abandonnent peu à peu le port du voile et aussi les vêtements nationaux. Mais le cheik al-Islam s'élève énergiquement contre ces pratiques occidentales. Dans un "teker" adressé au ministre de l'Intérieur de la Sublime Porte, ce haut dignitaire

religieux demande que des mesures sévères soient prises à l'encontre des femmes turques qui n'observent pas intégralement les prescriptions de la sainte loi musulmane. On assure que le ministre a donné des ordres pour que ces prescriptions soient respectées. De là, grande émotion parmi le clan féminin, très nombreux déjà en Turquie, qui a adopté les usages des élégantes Parisiennes.

Les journaux et les rois.

On annonçait dernièrement que l'empereur Guillaume allait fonder un grand journal quotidien, dont il serait le rédacteur en chef. Inutile d'ajouter que la nouvelle a été démentie, un souverain ne peut guère s'exposer en personne aux coups de la polémique. C'était bon pour les rois d'écrire dans les journaux, quand ceux-ci ne paraissent qu'avec leur privilège et par leur bon plaisir. A cette occasion, le "Giornale d'Italia" assure que Louis XIV fut un de nos confrères. Le Roi-Soleil aurait eu la fantaisie d'écrire et de composer lui-même, dans son imprimerie privée, un journal qu'il faisait circuler parmi les courtisans. Frédéric le Grand n'avait pas coutume d'écrire des articles; cependant beaucoup de manuscrits, qui avaient passé par ses mains avant de paraître dans les journaux, portent encore ses vifs et ses annotations. De nos jours, on voit la reine de Roumanie, Carmen Sylva, collaborer aux gazettes, soit qu'elle leur donne des poésies, soit qu'elle leur adresse des articles en faveur de ses œuvres charitables. Le feu roi de Suède, Oscar II, qui écrivait volontiers, ne manquait jamais une occasion d'exprimer son estime et sa sympathie pour la presse. L'empereur Guillaume II attache une grande importance à l'opinion des journaux. Il a des secrétaires qui les lisent tous, allemands ou étrangers, et qui doivent lui donner un résumé en style télégraphique de tous les articles intéressants. Ce n'est pas une sinécure, car l'empereur se montre extrêmement mécontent, dès qu'il constate le plus léger oubli. Le roi de Roumanie lit beaucoup de journaux étrangers. En tout de Serbie, Pierre Ier, ne lit en soi que deux journaux: son journal officiel et un journal de Genève auquel il était abonné pendant son exil dans cette ville.

Les Femmes médecins.

La femme médecin, dit la "Nation", n'est pas tout à fait un produit du féminisme moderne. Dès le dix-huitième siècle, on a vu à Florence une jeune femme suivre les cours de chirurgie et assister ses maîtres à l'hôpital Majeur. C'était d'ailleurs une nouveauté singulière et dont l'initiative avait appartenu aux Chevaliers de Malte. L'administration de l'hôpital dut être embarrassée quand il fut requis de ces Messieurs de l'Ordre; mais il prit son courage à deux mains et de l'autre s'il est permis de s'exprimer ainsi—écrivit au Conseil de régence une lettre fort pres-

l'examen des données statistiques montre également que la proportion des maisons tuberculeuses croît sensiblement avec le nombre des décès cancéreux: sur les 7,752 immeubles ayant fourni 1 décès par cancer, il y en a 1,186 classés comme maison à tuberculose; sur les 813 qui ont compté 2 décès, 274 maisons à tuberculose; sur 91 à 3 décès, 57 foyers tuberculeux, et enfin parmi les 48 maisons notées pour 4 décès cancéreux, il s'en trouve 6 qui sont des maisons à tuberculose.

Le fusil modèle 1886.

Da "Gaulois": Le ministre de la guerre communique la note suivante: Plusieurs journaux se sont fait l'écho de soi-disant révélations faites par un ancien chef armurier, qui tendraient à prouver l'infériorité de notre fusil d'infanterie actuel sur les armes similaires étrangères. Il est certain que le fusil modèle 86 ne réalise pas l'arme idéale moderne, mais il n'en est pas moins une arme excellente capable de rivaliser avec tous les fusils en usage actuellement dans les armées étrangères. Notre situation n'est donc nullement critique.

Au surplus, grâce à nos ingénieurs et à nos officiers qui, depuis vingt ans travaillent sans relâche au perfectionnement de l'armement, le ministre de la guerre se trouve en mesure, dès que le besoin en serait établi, de faire adopter une arme nouvelle réalisant tous les progrès techniques. Il ne faut cependant pas perdre de vue que qu'on semblait transformation entraînerait une dépense de près d'un milliard et ne saurait, par conséquent, être entreprise sans nécessité absolue. Cette note répond aux allégations d'un ancien chef armurier de l'armée, M. Loubeyre, qui déclare nettement que nos fusils actuels sont incapables de supporter une campagne de plus de trois mois. Il est bien évident que le fusil Lebel a fait son temps, et ce n'est pas la première fois que le cri d'alarme est poussé. Notre éminent collaborateur, le général Bonnal, le constatait lui-même dans une récente interview publiée par "l'Intransigeant", et il faudra bien qu'un jour prochain le ministre de la guerre demande au Parlement les 7 ou 800 millions nécessaires pour doter notre infanterie d'une arme nouvelle qui réponde à tout les desiderata de la guerre moderne. Certes, nous avons la conviction que tous les plans de cette arme idéale ont été soigneusement étudiés dans nos écoles de tir et que la fabrication en pourrait commencer à très bref délai. Mais le petit milliard indispensable, où est-il? Toute la question est là. Au Parlement de la réponde.

Conférence de banquiers. Londres, 8 septembre. De nombreux banquiers étrangers réunis en Congrès à Londres pour discuter la question des connaissements sur les expéditions de coton des Etats-Unis, ont pris aujourd'hui une décision qui sera soumise à la Conférence plénière qui sera tenue le 14 septembre. Le texte de cette décision n'a pas été livré à la publicité.

ORPHEUM.

Le programme de la semaine d'ouverture à l'Orpheum, qui sera ouvert à partir de lundi est composé de nouveautés extrêmement intéressantes. La direction de ce théâtre tient à montrer au public que, comme elle l'a toujours fait dans le passé, elle n'offre que du vaudeville de tout premier ordre.

Ville détruite par un incendie.

Watroun, S. D., 8 septembre. La petite ville de Lebeau a été entièrement détruite par un incendie ce matin. Les pertes matérielles dépassent \$150,000.

Le nouveau juge de la Cour Suprême.

Il se confirme définitivement que M. Hall, candidat aux fonctions de juge de la Cour Suprême de l'Etat, l'a emporté par une faible majorité sur son concurrent le juge Land. Cette majorité sera, croit-on, d'environ 400 à 500 voix. Les résultats de la paroisse Caddo sont encore incomplets, mais les quelques wards qui doivent encore être comptés ne changeront pas matériellement le résultat. Les retours complets du Septième district congressiste donnent à M. Pajo une majorité de 1,700 voix sur son concurrent M. Bailey. Les paroisses de St. Landry, Avoyelles et Vernon ont donné une très faible majorité à ce dernier; par contre les autres paroisses du district: Calcasieu, Rapides, Cameron, Acadia et Grant se sont prononcées à une très forte majorité en faveur de M. Pajo. M. Luther E. Hall qui vient d'être élu juge de la Cour Suprême de l'Etat, est âgé de 40 ans et originaire de la paroisse Iberville. Il a fait ses études à l'Université Lee, à Lexington, Vie, et après avoir gradué avec distinction en 1894 a terminé ses études de droit à l'Université Tulane. Nommé juge du Cinquième District Judiciaire de l'Etat en 1900, il donna sa démission quelques années plus tard pour accepter les fonctions de juge de la Cour d'Appel du Second Circuit, fonctions qu'il remplit à l'heure présente.

THEATRES.

TULANE.

M. Paul Cazeneuve donnera demain au Tulane les deux dernières représentations de "Don César de Bazan" et un nombreux public en profitera sans doute pour entendre le grand artiste dans ce rôle qu'il tient à la perfection. Dimanche soir M. Cazeneuve paraîtra sur notre principale scène dans le rôle de d'Artagnan, un des meilleurs de son répertoire. Le drame, "Les Trois Mousquetaires" restera à l'affiche toute la semaine prochaine et seront donnés en matinée mercredi et samedi.

CRESCENT.

Il y avait toute hier aux deux représentations de "McFadden's Flats" données au Crescent, et il en sera sans doute de même jusqu'à la fin de la semaine car cette jolie comédie est une des plus populaires à la Nouvelle-Orléans. A partir de dimanche l'acte du Crescent portera "Graumark" le beau drame de M. George Barr McCutcheon.

ORPHEUM.

Le programme de la semaine d'ouverture à l'Orpheum, qui sera ouvert à partir de lundi est composé de nouveautés extrêmement intéressantes. La direction de ce théâtre tient à montrer au public que, comme elle l'a toujours fait dans le passé, elle n'offre que du vaudeville de tout premier ordre.

Ville détruite par un incendie.

Watroun, S. D., 8 septembre. La petite ville de Lebeau a été entièrement détruite par un incendie ce matin. Les pertes matérielles dépassent \$150,000.

Fabrique de tabac.

Il a été annoncé hier que la People's Tobacco Company avait l'intention d'installer une grande manufacture de tabac à la Nouvelle-Orléans. L'emplacement choisi serait l'île bornée par les rues Magasin, Constance, Callippe et Galen, dont ladite compagnie aurait fait l'acquisition au prix de \$22,500. Suivant ces informations les travaux de construction commencent immédiatement après le nouvel an, et la manufacture serait prête à livrer ses produits à la consommation dans le courant de l'automne 1911.

L'ABELLE

Il a été annoncé hier que la People's Tobacco Company avait l'intention d'installer une grande manufacture de tabac à la Nouvelle-Orléans. L'emplacement choisi serait l'île bornée par les rues Magasin, Constance, Callippe et Galen, dont ladite compagnie aurait fait l'acquisition au prix de \$22,500. Suivant ces informations les travaux de construction commencent immédiatement après le nouvel an, et la manufacture serait prête à livrer ses produits à la consommation dans le courant de l'automne 1911.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'année; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

Pour les Indes, le Canada et l'Etranger port compris: \$18.00 l'année; \$9.00 6 mois; \$4.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$18.00 l'année; \$9.00 6 mois; \$4.50 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'année; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.00 l'année; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

Les abonnements partent du 1er de 15 ce chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands de journaux.

Nos agents pour faire leurs envois remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JULES MARY

PREMIERE PARTIE DEUX FRERES ENNEMIS.

LINE ET PERVERCHE

—Père triste, Line, puisqu'on va vers la nuit.

—Alors, je l'aime... j'aime le soleil qui se couche, puisqu'il vous ramène la nuit ou vers des aveugles, pareils à moi... J'aime votre soleil qui se couche puisqu'il fait naître le soleil qui vous repose de vos joies... Elle ajouta, tout bas, pour elle-même: —J'aime sa tristesse qui va si bien avec la mienne... Il se levèrent du table et prirent le chemin de Villaville. En route, elle se parla plus qu'une fois, pour dire: —Puisse tu aimer tant Jolette, il faut bien prendre garde et la protéger contre les gens qui lui veulent du mal... —Oh! je m'en charge! Et ramassant un rondin, dégringolant d'une voiture et gros comme son bras, il le brisa en deux en souriant, sans effort... Après avoir reconduit Line chez la Drosard, Perverche revint vers l'usine par les petits sentiers qui serpentent dans les champs. Il marchait lentement. Tout ce qu'il avait vu, et tout ce qu'il avait entendu, en cette soirée, préoccipait fortement son esprit, mais il ne s'y retrouvait pas très bien. Il s'en dégageait pourtant une impression directe, et ce fut grâce à l'aveugle, c'est que Jolette Sauvaget n'était pas en sûreté à la Falaise. Il ne connaissait pas la qualité de Lillenthal, ni son nom. C'était un Allemand de Metz, voilà tout; ce qu'il savait,

—Si jamais il tombe sous ma patte, en combien de morceaux il lui faudra que je le casse! Je te demande-t-il tout haut, avec un grand sérieux. Il repassa, au long du bois des Moines, tout près du fossé où avec Line, il était venu s'asseoir tout à l'heure. On voyait encore, sur le haut du talus, les herbes tannées à l'endroit où ils s'étaient arrêtés. Et en passant là, il entendit, au fond du bois, le hennissement d'un cheval. Il dressa l'oreille. —On ne fait ni coups, ni charrois dans le bois, murmura-t-il... Et puis, il s'y a que des sentiers bons pour les piétons... et pour des piétons qui n'ont pas peur de se déchirer aux ronces ni de traîner les pieds dans la boue... Hé! je parle que... —Il n'acheva pas et se lança sous bois, fougant droit devant à travers les ronces. Un deuxième hennissement venait de la gauche! Et il arriva juste à une étroite clairière — à une clairière piétinée — pour surprendre un homme de haute taille, d'un bon, sautant à cheval et labourant de deux coups d'épée les flancs de la bête. Homme et cheval disparurent. Perverche resta bouche bée, yeux écarquillés. —C'est lui! Je m'en doutais!... Il n'était pas parti!... Il prit sa course, et quand il déborda sur la lisière, il eut en core le temps d'entrevoir dans le

lointain, et malgré le crépuscule, un cavalier qui filait au galop dans la direction de Metz. —Le "Noé" se gratta les cheveux, posant sa casquette de travers sur l'oreille. —Domage! Arrêté trop tard! sans quoi je les aurais cassés tous les deux, lui d'abord, et son cheval ensuite!... A Haute-Goulaine, il se souffla mot de l'aventure. Le lendemain, Joseph Sauvaget le chargea de différentes commissions pour Metz. Il attela Gamini à la charrette anglaise et partit. Ses commissions faites, et avant de repartir pour Villaville, il alla flâner sur les quais de la Moselle, les mains dans les poches et le nez au vent. A chaque instant, il croisait des détachements de soldats en bourgeois et bonnets, qui revenaient de l'exercice. Il en sortait de pertout, mais là, sur les quais, c'était surtout de l'artillerie et des charrois transportant dans ces cases des obus d'un parc à un autre parc. On se fut éra à la veille d'une mobilisation. Il flâna par s'y plus prendre garde... s'appuya sur le parapet, et regarda couler l'eau... De temps en temps, une détonation bruyante le faisait sursauter... Et un usage de posséder après s'être égaré dans l'air, sous la poussée du vent venait retomber lentement autour de lui... C'était la porte serpenteuse qu'on faisait sauter.

Quand il jugea que Gamini était suffisamment reposé, le "Noé" reprit le chemin de la ville. —A ce moment un officier, en tenue, s'avançait, sur le même trottoir... venait droit sur Perverche... L'officier absorbé n'avait pas encore vu Perverche. Perverche ne prenait pas garde à l'officier. Ce fut ainsi qu'ils se rencontrèrent tout près, l'un de l'autre s'arrêtant brusquement. Ils avaient relevé la tête. Ils se regardèrent. —Et tous deux, avec un pas de recul, dans la première surprise, laissèrent échapper une sourde exclamation — que Perverche prononça ensuite: —Tiens, c'est l'homme au cheval. Lillenthal en effet!... Et il s'était reconnu!... Alors, un drame rapide... Le trottoir était très étroit... La large carrure de Perverche le barrait tout entier... Et planté comme un pieu, le "Noé" ne paraissait pas vouloir céder le pas à l'officier... Des soldats passaient, pivotant, saluant, riant, automatiquement... Les yeux de Lillenthal s'emplirent d'une rage froide... Il leva son poing ganté de blanc... Et de toute sa force, le poing s'abattit sur la face de Perverche... Le sang gela!... Perverche bascula, ébahi, aveuglé sous la sur-

prise brutale et sauvage... Lillenthal était passé... Il ne se retourna même point... Perverche en s'éloignant se barbouilla de rouge. Les soldats se mirent à rire... Alors le "Noé" cria vers l'officier: —Hé! l'homme, fait bien le dire, vous tapotez dur!... Pour-tant, voyez!... Lillenthal s'arrêta et se retourna. Il s'attend à une insulte. A la moindre parole de menace, un geste, et le paysan sera sous les verrous. Les soldats attendent. Mais Perverche s'en va lourde-ment jusqu'aux démolitions du rempart... Il a besoin d'un effort surhumain pour épancher la colère du fond de son cœur... le rancune de sa honte, qu'il sait bien être impuissante... Il avise un meillon énorme, briqué par un coup de mine et qui semble encastré dans le sol... Aro-bouté sur ses deux jambes solides comme des piles de pont, l'arrache, le bascule, le saisit dans ses deux bras puissants, l'enlève au-dessus de sa tête, le balance et le projette à dix pas... où il se pailève... Et plus calme, son visage sanglant vers l'officier dont la dur regard n'a rien perdu de ce coup de force extraordinaire, il exprime sa pensée, avec un sourire où personne ne devinera ce qui se cache de terrible: —Fait bien le dire... Vous pavez pas lourd!...

Après qu'il remonte vers Metz, sans inquiéter du sang qui rigole de son nez sur son menton et sur le col bien blanc de sa chemise... Il en sera quité, à Haute-Goulaine, pour conter qu'il est tombé de voiture.

LES SECRETS DE MADEMOISELLE ELISE

En apparence, pendant les premiers temps, il sembla qu'il n'y avait rien de changé, pas plus à la Falaise qu'à Haute-Goulaine. Les deux frères gardaient pour eux la grave querelle qui les divisait et personne, devant le calme persistant sur les deux domaines de la frontière, n'aurait pu deviner que le feu couvait sous la cendre. Il y eut toutefois une alerte. Par le gendarmier de Villaville, Benaud reçut un matin son ordre d'affectation. Il devait rejoindre, le 20 octobre suivant, le régiment prussien n° 266, en garnison à Coblenz, à quatre heures du soir très précises. Joseph Sauvaget s'occupait, sur les traits de son fils, l'impression que devait lui faire le premier geste de l'autorité militaire allemande. Renaud s'y attendait trop pour être ému.